

# Des améliorations dans certaines filières mais de graves gelées en avril

La gravité des gelées que l'agriculture vient de vivre en avril impose de présenter un tout premier aperçu de leurs impacts dans un flash spécial de la conjoncture du mois de mars.

Les cultures d'hiver se présentent bien pour le moment. La suspension de la taxe américaine sur les vins français permet d'espérer une plus grande ouverture à l'exportation. La collecte de lait se confirme en léger retrait en février. Les cours des bovins de boucherie, des broutards et du porc se redressent plus franchement après une année 2020 très difficile.

## SYNTHÈSE DU MOIS

### Météo – Un mois de mars entre soleil et giboulées

Entre début de mois doux et seconde quinzaine plus froide, la température de mars est dans la normale de saison. La pluie est en revanche très déficitaire (- 42 % pour la région et jusqu'à - 80 % pour l'Ardèche).

### Flash info – Premières estimations de l'impact du gel d'avril

Les gelées d'avril sont particulièrement destructrices. L'arboriculture est très touchée, de même que le vignoble et certaines cultures.

### Grandes cultures – Les cultures d'hiver sont belles malgré un début de déficit hydrique dans le sud de la région

La pousse des céréales d'hiver est en avance et leur état est satisfaisant, excepté un début de déficit hydrique au sud de la région. La situation sanitaire est bien maîtrisée sur la majorité des parcelles. Les implantations des cultures de printemps débutent dans de bonnes conditions. La vague de froid annoncée pour début avril inquiète les agriculteurs.

#### Contexte national, international

- la France reste en tête des fournisseurs de l'Algérie en blé tendre (35 % des volumes achetés) mais continue de perdre des parts de marché, notamment au profit de l'Allemagne (25 % des volumes), de la Pologne (13 %) et de la Lituanie et Lettonie (12 % pour les deux pays).

- Après une hausse des cours des céréales et des oléagineux depuis septembre, les prix se stabilisent à haut niveau, 20 à 60 % au-dessus de ceux de mars 2020, selon le produit.

### Viticulture – Enfin une bonne nouvelle à l'export

Les vins régionaux bénéficient de la suspension pour 4 mois de la taxe américaine sur les vins français. Faisant suite à quelques semaines de douceur, les parcelles les plus précoces voient leurs bourgeons éclater, augmentant la sensibilité au gel. Les transactions vrac sont dynamiques en beaujolais et en crus des côtes-du-rhône mais les prix sont en retrait.

#### Contexte national, international

- Le conflit sino-australien bénéficie notamment aux vins sud-africains dont les volumes exportés vers la Chine augmentent de 50 % en 3 mois. L'Australie est le 1<sup>er</sup> importateur de vins en Chine. L'Afrique du Sud est le 9<sup>ème</sup> importateur.

- Après 20 ans de hausse, la consommation globale de vin en Chine diminuerait depuis 2018, perdant 8 % en 2 ans. Toutefois, il semble que le marché chinois gagne en maturité, que les amateurs éclairés soient plus nombreux et fidèles aux vins français.

## Fruits & légumes – Les fruits et légumes d'hiver laissent progressivement la place à ceux du printemps

Le développement végétatif des arbres fruitiers est bien avancé, faisant craindre à de lourdes conséquences s'il gèle, ce qui se confirme début avril. Le kiwi et la pomme sont progressivement supplantés par la fraise dans les circuits de commercialisation. La campagne de la noix s'achève sur un bilan mitigé : les volumes vendus sur le marché français correspondent à une année moyenne mais les exportations sont faibles. Le prix moyen de la noix de Grenoble reste inférieur de 3 % à la campagne précédente et de 16 % à la moyenne quinquennale. La demande en salade augmente, ce qui permet un assainissement progressif du marché. L'offre en radis commence tout juste avec des prix 25 % supérieurs à 2020.

### Contexte national, international

- La laitue d'hiver sort de crise conjoncturelle en fin de mois, après 3 mois très difficiles. En moyenne nationale, elle retrouve enfin son prix de 2020, qui correspond également à la moyenne quinquennale.
- Depuis le début de l'année, le poireau est très bien valorisé. Son prix moyen national finit le mois 100 % au-dessus de sa moyenne quinquennale.

## Lait – La production de lait de vache s'essouffle

Le recul de production constaté en janvier se confirme en février, autant en région qu'en France. Malgré cette production limitée, le prix moyen suit à peu près les tendances saisonnières. En chèvre, les volumes collectés sont très proches de 2020 (-0,7 %) alors que la dynamique de collecte était plus marquée au cours des dernières années.

### Contexte national, international

- L'indice de prix des aliments pour animaux augmente encore en janvier. La hausse est de 2 % sur un mois et de 7 % sur un an. Le coût de l'énergie augmente également (+ 4 % sur un mois mais pour le moment – 11 % sur un an du fait d'une forte baisse du prix du pétrole en 2020).
- Chevreaux : comme en 2020, la valorisation des chevreaux est problématique. Certains engraisseurs souhaitent garantir les ramassages mais à des prix pouvant être bas. La contractualisation est une piste qui ne sera discutée qu'après Pâques.
- Le prix du beurre sur les marchés européens est en nette hausse, porté par une demande dynamique. Il atteint 4 007 €/t fin mars, soit + 24 % depuis le début de l'année. L'interprofession estime cette tendance durable pour les prochains mois.

## Bovins – Enfin des signes de reprise en broutards ?

Face à un manque de disponibilité des broutards, la cotation des mâles augmente enfin de manière significative, permettant un début de rattrapage des cours des années précédentes. Les exportations d'animaux vivants de la région, comme les abattages régionaux, sont dynamiques en février. Les cours des jeunes bovins de boucherie augmentent plus franchement, leur permettant de rattraper le niveau de l'an dernier.

### Contexte national, international

- Cheptel allaitant : le nombre de vaches allaitantes en France diminue de 1,5 % au 1<sup>er</sup> mars par rapport à 2020, après une baisse de 1,4 % en 2019 et 1 % en 2020. La région ne perd que 0,4 % de ses effectifs, après 0,8 % en 2019 et 1,1 % en 2020.
- Les cours nationaux des jeunes bovins de boucherie se redressent. La cotation du jeune bovin U à Modène est identique depuis le début de l'année, se rapprochant de celle de 2020 et retrouvant d'ores et déjà celle de 2019.

## Porcins, volailles, ovins – La remontée du cours du porc charcutier se confirme

La nette hausse des prix du porc se confirme en mars. Ils gagnent 6 % en un mois mais sont encore 14 % en dessous de 2020. Ce niveau encore bas se conjugue à des prix d'aliments pour animaux et d'énergie en hausse depuis décembre. La cotation des agneaux atteint un nouveau record à la veille de Pâques avec 7,69 €/kg carcasse fin mars.

### Contexte national, international

- Influenza aviaire : en plus des 3,5 millions de volailles abattues pour enrayer l'épidémie, le retard de mise en place des poulets de chair et autres gallinacés est d'environ 5 millions de têtes par rapport à une année normale. Pour les canards, ce retard s'élève à 4,3 millions de têtes. Prise en charge très précocement et sans effet sur la qualité sanitaire de la viande, les épidémies d'influenza aviaire impactent peu les prix et la confiance du consommateur. Seul une baisse de l'offre face à une demande maintenue pourrait faire monter les prix mais aucun constat ne va dans ce sens pour le moment.
- Marchés du porc : offre et demande se conjuguent beaucoup mieux, permettant une remontée des cours (+ 12 % sur le marché breton en 2 mois, + 25 % en Allemagne). L'exportation très dynamique vers l'Asie permet même une forte hausse des cours espagnols (+ 35 % en 2 mois). En Chine, les cours se stabilisent à la baisse par rapport à 2020 grâce à la reprise des élevages locaux. Une pression plus forte sur les prix européens pourrait être constatée prochainement.
- Après une diminution de 10 % sur un an en 2020, les importations d'agneaux en France augmentent depuis janvier.

■ David Drosne

# Un mois de mars entre soleil et giboulées

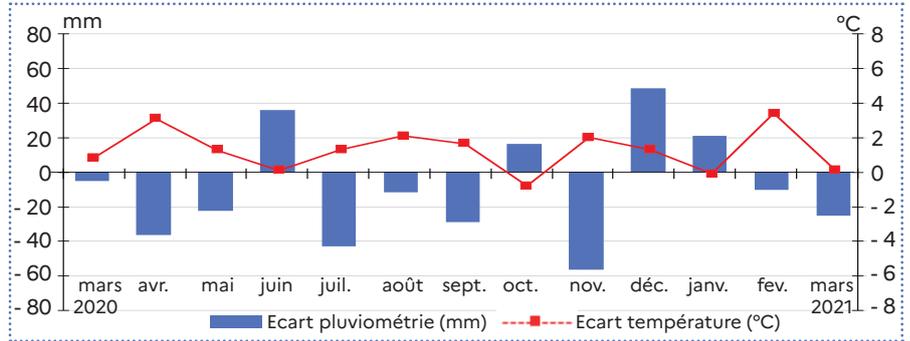
Le début de mois est doux et ensoleillé dans la foulée de fin février mais avec une forte amplitude des températures entre le matin et l'après-midi. Ce temps printanier se poursuit jusqu'au 15. Puis le temps change radicalement avec une perturbation qui arrive sur la région et amène des averses de pluie et de neige. Les giboulées de mars sont bien au rendez-vous. Cette perturbation est accompagnée d'une descente soudaine du thermomètre qui contribue à faire baisser la moyenne mensuelle thermique. Les départements de la Savoie et Haute-Savoie reçoivent des chutes de neige conséquentes. A partir du 20, retour du soleil pour le premier week-end du printemps calendaire mais le froid persiste. La dernière semaine, les températures remontent (25°C dans de nombreuses stations) et l'ensoleillement est digne d'un mois de mai partout excepté dans la Loire où la luminosité reste déficitaire. Durant ce

## Bilan de mars 2021



Source : Météo France

## Ecart de la pluviométrie et des températures 2020/2021 par rapport aux normales saisonnières

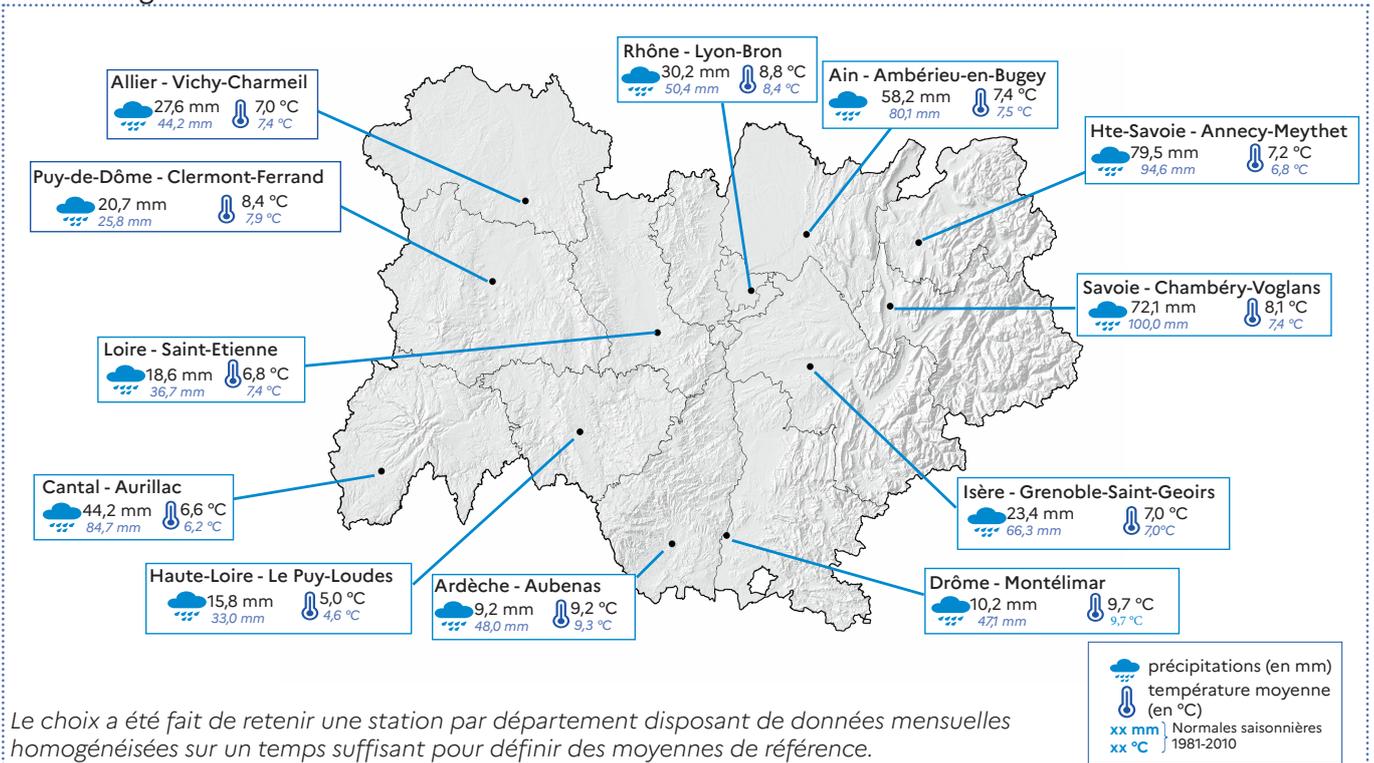


mois, les pluies sont rares sur la région et on constate déjà un déficit pluviométrique pour l'ensemble des départements. L'Isère, la Drôme, le Rhône

et surtout l'Ardèche avec seulement 9,2 mm de précipitations relevées à Aubenas, sont les départements les moins arrosés de ce mois de mars.

Caroline Arnal  
Philippe Ceysnat

## Météorologie de mars 2021



Le choix a été fait de retenir une station par département disposant de données mensuelles homogénéisées sur un temps suffisant pour définir des moyennes de référence.

Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

# Flash info – Premières estimations de l'impact du gel d'avril

La douceur exceptionnelle des températures à partir de mi-février puis les pics de chaleur fin mars ont permis à la végétation de démarrer précocement, jusqu'à 2 semaines d'avance selon les productions. Le gel des nuits du 06 au 08 avril a été particulièrement destructeur. L'arboriculture est très touchée, de même que le vignoble et certaines cultures. Des gelées sont également constatées les 13, 14 et 15 avril et annoncées pour les jours qui suivent. Avec des températures un peu moins basses mais une végétation qui est un peu plus avancée, elles pourraient aggraver certaines situations.

En arboriculture, que les fleurs soient gelées ou pas, beaucoup d'arbres sont stressés, la montée de sève est bloquée et du retard végétatif sera probablement pris.

Ces gelées présentent un caractère exceptionnel car :

- elles sont basses sur quasiment toute la France, jusqu'en plaine. Elles touchent même l'Espagne et l'Italie
- elles touchent une végétation bien avancée du fait de la grande douceur des températures durant plusieurs semaines en février et mars
- les températures sont basses une bonne partie de la nuit (et pas seulement juste avant le lever du soleil)
- elles se produisent durant plusieurs jours

Notas pour la lecture du tableau :

- des cases vides ne signifient pas une absence de dégâts
- une grande variabilité est parfois constatée au sein d'un même secteur. Les premiers chiffres avancés représentent une moyenne sur les territoires cités mais certaines parcelles peuvent être beaucoup plus impactées par le gel.
- pour de nombreuses parcelles, excepté lorsque les floraisons des arbres fruitiers sont définitivement détruites, il est trop tôt pour avancer un taux de perte à la récolte. Les plantes pourront éventuellement compenser ce gel, selon l'avance végétative au moment du gel, l'intensité et la répétition des gelées et les conditions agronomiques et climatiques des prochaines semaines.
- les constats effectués, notamment en abricot, cerise et pêche, concernent surtout les variétés précoces. Les variétés plus tardives pourront être moins impactées.

■ Jean-Marc Aubert  
Philippe Ceysat  
David Drosne

## PREMIERE SYNTHESE DES RISQUES ET DES CONSTATS

	Ain	Allier	Ardèche	Cantal	Drôme	Isère	Loire	Hte-Loire	Puy-de-Dôme	Rhône	Savoie	Hte-Savoie
T° mini (1) (en °C) 06 au 08 avril 13 et 14 avril	-4,6 à -5,9 -1 à -3	-4 à -7,4 -2 à -4,5	+1 à -4,2 +2 à -2	-4,7 à -11,2 -4,7 à -5	-0,3 à -4,4 +4,6 à +0,3	-2 à -7 -1 à -3,8	-5,3 à -7,4 -2,6 à -4,4	-8,1 à -9,4 -4,9 à -9	-5,2 à -8 -1 à -4,6	-2,1 à -3,2 +1,4 à -0,4	-4 +2,7 à 0	-4,1 à -4,8 -1,5 à -3,3
Blé dur	Gel constaté sur certaines parcelles mais conséquences impossible à déterminer à ce jour, notamment sur la fertilité											
Blé tendre	Les épis au stade 1 ou 2 nœuds peuvent avoir gelé dans leur gaine. La compensation est possible mais dépendra des conditions du proche avenir et notamment de l'humidité du sol											
Colza	Des fleurs ont gelé. La compensation que pourra développer la plante dépendra des conditions du proche avenir et notamment de l'humidité suffisante du sol											
Lentille	75 % des surfaces de l'AOP lentille verte du Puy sont semées. Risque de dégâts dans de nombreuses parcelles de la région											
Maïs, tournesol	Ces cultures sont au mieux tout juste semées. Elles ne présentent a priori pas de risque											
Orge	Epis gelés dans les parcelles les plus exposées / Pertes possibles											
Prairies, fourrages	Pousse des prairies stoppée / Ray-grass gelé dans les situations les plus froides											
Vigne (% de pieds gelés)	50 %	Nord : 100 % Sud : 50 à 80 %	Nord du dpt : 30 à 50 %	95 %	Nord du dpt : 30 à 50 % Nyons : 15 à 25 % Baronnies : 20 à 30 % Grignan : 20 à 30 % Suze-la-R : 80 à 90 % Diois : 30 à 50 %		Forez : 60 % Roannais : 70 %		30 à 70 %	Condrieu : 25 à 80 % Côtes-roties : 70 à 80 % Cépage chardonnay : en avance d'une semaine, a beaucoup souffert	50 à 100 %	50 à 100 %
Abricot (% de perte des variétés précoces)			80 % avec protection / jusqu'à 95 % sans protection		80 % avec protection / jusqu'à 95 % sans protection	Pertes importantes				Pertes constatées		
Cerise (% de perte des variétés précoces)		Pertes importantes					50 %			Pertes importantes	50 %	
Châtaigne			Nord du dpt : gel constaté		Nord du dpt : gel constaté							
Kiwi (% de perte)			10 à 15 % (aspersion efficace)		10 à 15 % (aspersion efficace)							
Noix	Végétation plus tardive, a priori pas de dégâts											
Pêche (% de perte des variétés précoces)			80 à 90 %		80 à 90 %	Pertes importantes				Pertes importantes		
Poire		Pertes constatées			Pertes importantes					Pertes importantes		Pertes importantes
Pomme			Pertes importantes			Pertes importantes						Quelques pertes
Prune		Risque de pertes			Pertes importantes, jusqu'à 80 % sur certaines parcelles					Pertes importantes		
Petits fruits, fraise			Pertes constatées	Pertes importantes		Pertes constatées	Végétation moins avancée					
Légumes	Qq pertes en pomme de terre			Dégâts importants (hors serre chauffée)			Quelques pertes en pomme de terre			Qq pertes en pomme de terre		
Plantes à parfum					Pertes constatées							
Pépinière / horticulture							Pertes constatées					

(1) Source : Météo France / températures minimales relevées sous abri dans plusieurs stations Météo France pour chaque département, hors stations de montagne / il est possible d'approximer les températures au sol en plein champ en enlevant 2 degrés aux températures présentées. Il est probable que des températures plus froides aient été relevées dans d'autres stations non relevées par Météo France.

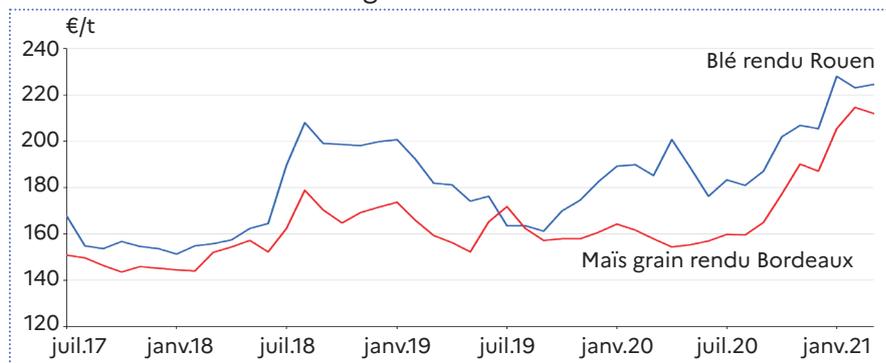
## GRANDES CULTURES

# Les cultures d'hiver sont belles malgré un début de déficit hydrique dans le sud de la région

Avec des températures proches des normales, les céréales conservent l'avance végétative accumulée en décembre et en février. Près de la moitié des blés et des orges d'hiver atteignent le stade 1 *nœud* en fin de mois. Dans le sud de la région et les parcelles bien exposées, le stade 2 *nœuds* est atteint alors que plus au nord, beaucoup de parcelles sont entre épis 1 cm et 1 *nœud*. La situation sanitaire est correcte sur la majorité des parcelles. Avec de nombreuses gelées et journées ventées, le positionnement des désherbages est délicat. Les 20 à 30 mm de pluie tombés en milieu de mois permettent une bonne assimilation des apports azotés. Mais l'Ardèche, la Drôme, la Limagne sud et certains secteurs de la Loire et de la Haute-Loire ont reçu des précipitations beaucoup plus faibles et commencent à souffrir du déficit hydrique. Après les fortes chaleurs de fin mars, les gelées annoncées pour début avril inquiètent les agriculteurs. Les implantations des céréales à paille de printemps se déroulent dans de bonnes conditions. Les préparations de sol pour les semis de maïs avancent bien et dans de bonnes conditions. Les températures élevées de la fin du mois incitent certains agriculteurs à débiter les semis dans les conditions bien exposées.

Les **cours des céréales** se stabilisent à un niveau élevé malgré un repli de la demande internationale. Les conditions climatiques ne sont toujours pas optimales en Amérique du sud et des conditions sèches se développent en Europe et en Amérique du nord.

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	mars 2021	mars 2021 / février 2021	mars 2021 / mars 2020
Blé tendre rendu Rouen	224	+ 0,6 %	+ 21,1 %
Maïs grain rendu Bordeaux	212	- 1,3 %	+ 34,2 %
Colza rendu Rouen	514	+ 10,8 %	+ 34,9 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	559	+ 4,0 %	+ 62,0 %

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Malgré des températures très contrastées, la majorité des parcelles de **colza** arrivent en floraison en fin de mois. Leur développement végétatif est satisfaisant grâce aux pluies qui permettent l'assimilation des engrais sur la majeure partie de la région. La pression des ravageurs est limitée et le risque de maladies progresse avec la chute des premiers pétales.

Comme pour les maïs, les préparations de sol en vue des implantations de tournesol et soja se passent dans de bonnes conditions. Les premiers semis de tournesol débutent dans la chaleur de cette fin de mois.

Les **cours des oléagineux** sont en forte progression suite à la hausse du prix du pétrole et des huiles.

■ Philippe Ceysat  
Jean-Marc Aubert

# VITICULTURE

## Enfin une bonne nouvelle à l'export

Malgré les restrictions sanitaires qui se prolongent, la suspension pour 4 mois de la «taxe Trump» sur les vins français devrait faciliter les exportations. Toutefois, les transporteurs constatent une pénurie temporaire de containers et il faut compter 3 à 4 semaines pour une traversée de l'Atlantique, au lieu de 10 jours habituellement.

### Transactions vrac et négoce

La tendance observée depuis le début de l'année tend à se confirmer avec des ventes de **beaujolais** qui continuent de progresser : + 24% en générique et + 23% en crus par rapport à la campagne commerciale précédente. Les prix restent toujours sensiblement inférieurs à 2019-2020 mais se stabilisent par rapport au mois précédent.

En **côtes-du-rhône** régional, la hausse des volumes de transactions observée le mois précédent se confirme, malgré des niveaux toujours en-deça de l'année précédente : - 28% fin février et -20% fin mars. Comme pour le beaujolais, les prix se stabilisent et sont au même niveau qu'au mois de février mais toujours inférieurs de 10% à ceux de l'an dernier. Pour les crus septentrionaux, la campagne de commercialisation est toujours dynamique avec des cours en hausse par rapport au mois précédent et qui se rapprochent de ceux de la campagne précédente.

### Transactions de beaujolais – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin mars 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>beaujolais générique</b>	<b>235 312</b>	<b>179,56</b>	<b>+ 24 %</b>	<b>- 9 %</b>
dont village rouge	65 373	171,58	+ 49 %	- 5 %
dont rouge	50 505	150,67	+ 309 %	- 12 %
<b>beaujolais crus</b>	<b>120 713</b>	<b>273,79</b>	<b>+ 23 %</b>	<b>- 3 %</b>
dont brouilly	32 302	242,78	+ 31 %	- 3 %
dont morgon	25 595	296,22	+ 4 %	- 1 %
dont moulin à vent	8 677	345,48	+ 21 %	- 6 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>356 025</b>	<b>211,51</b>	<b>+ 24 %</b>	<b>- 7 %</b>

Source : Inter Beaujolais

### Transactions de côtes-du-rhône – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin février 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional</b>	<b>533 714</b>	<b>139,49</b>	<b>- 20 %</b>	<b>- 10 %</b>
dont rouge	448 641	137,00	- 21 %	- 11 %
dont rosé	57 570	138,22	- 17 %	- 11 %
dont blanc	31 430	159,98	- 2 %	- 9 %
côtes-du-rhône village avec nom géographique	19 115	199,55	- 24 %	- 8 %
côtes-du-rhône village sans nom géographique	44 192	160,57	- 6 %	- 2 %
grignan-les-adhémar	6 982	115,97	+ 29 %	- 4 %
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>19 647</b>	<b>717,81</b>	<b>+ 35 %</b>	<b>- 3 %</b>
dont croze-hermitage	9 389	581,33	+ 76 %	+ 1 %
dont saint-joseph	8 078	692,40	+ 10 %	=

Source : Inter Rhône

### Stades phénologiques

Après une période particulièrement douce en février et mars, les premiers bourgeons éclatent en fin de mois dans les vignes bien exposées. Pour les autres, le stade majoritaire va de "bourgeon dans le coton" à "pointe verte". L'annonce de gelées potentiellement fortes début avril inquiète beaucoup les producteurs.

(source : bulletin de la santé du végétal)

## Exportations

Après des exportations dynamiques en décembre puis bien moroses en janvier, elles se ressaisissent un peu en février et retrouvent des niveaux plus proches des 2 années précédentes.

En **beaujolais**, les exportations de février sont 12 % supérieures à l'année précédente, de même que leur valeur, à + 15% par rapport à février 2020 et à +10% par rapport la moyenne quinquennale. En cumul depuis septembre, les exportations du millésime 2020 restent en deçà de la campagne précédente de 4 % tant en volumes qu'en valeur.

Les volumes de vins de la **vallée du Rhône** exportés sont toujours en retrait mais leur valeur retrouve les niveaux de la campagne 2018-2019. En cumul depuis septembre, les volumes exportés sont 2 % en dessous de ceux de 2019 pour une valeur comparable.

■ Eric Minet  
David Drosne

### Stocks en cave et récolte 2021

Pour les appellations vendant majoritairement en salons, bars et restaurants, les vendanges à venir sont vues avec crainte.

Exemple en Saint-Pourçain : les particuliers achètent habituellement peu en caves et la grande distribution ne compense pas ce manque. Après une année 2020 difficile, les ventes de décembre ont été bonnes mais celles du début d'année sont quasiment inexistantes. Les blancs et rosés, qui se vendent principalement au printemps et en été, pourraient souffrir de la crise sanitaire qui se prolonge, y compris en vieux millésimes. Il faudra alors avancer de la trésorerie pour embouteiller et pour stocker de manière satisfaisante, tout en anticipant la récolte 2021.

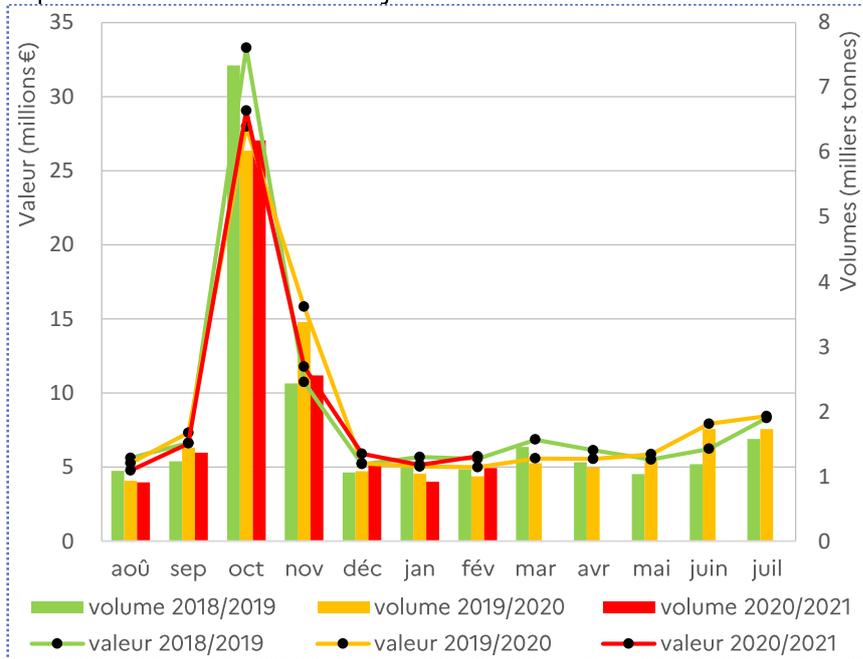
Source : syndicat des viticulteurs de saint-pourçain

## Exportation cumulée des vins régionaux millésime 2020

(hl, M€ et %)	Campagne 2020-2021 situation fin février 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	142 435	69	- 4,4 %	- 3,7 %
Vallée du Rhône	430 472	248	- 2,1 %	- 0,2 %

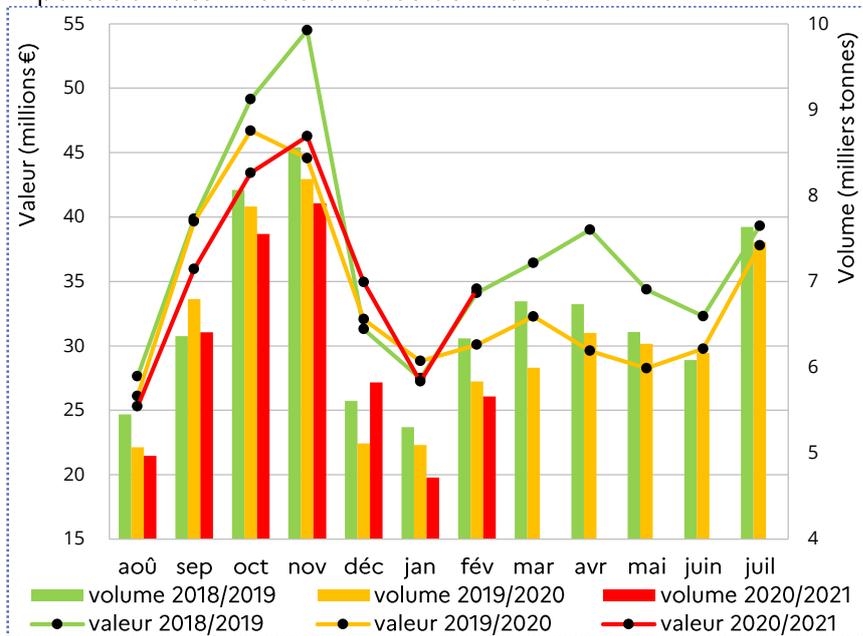
Source : DGDDI

### Exportation des vins de beaujolais



Source : DGDDI

### Exportation des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

## FRUITS ET LÉGUMES

# Les fruits et légumes d'hiver laissent progressivement la place à ceux du printemps

### Fruits

Afin de limiter les gelées noires printanières et en raison du développement végétatif bien avancé des arbres fruitiers, les arboriculteurs ont eu recours plusieurs fois aux systèmes anti-gel sur de nombreuses parcelles en Drôme et Ardèche, avec succès.

La commercialisation des fruits d'hiver se recentre autour des pommes et des kiwis. Le consommateur se détourne progressivement de ceux-ci au profit de la fraise, principalement d'importation et du sud-ouest.

En  **pomme**, les volumes disponibles sont limités et les dernières transactions se poursuivent sur un rythme régulier. La fin de saison est toute proche pour les petites structures. Les cours sont en légère hausse (+ 5 % par rapport à février) et toujours supérieurs de 12 % à ceux de 2020.

C'est la fin de la campagne en  **noix AOP de Grenoble**. Les volumes vendus sur le marché intérieur sont proches d'une saison dite « classique ». A contrario, les ventes à l'export sont toujours impactées par les mesures sanitaires et la fermeture des frontières. Les cours sont stables et encore inférieurs à ceux de 2020 (- 3 %).

En  **kiwi**, les disponibilités s'amenuisent et les transactions se prolongent sur un rythme très convenable. Par rapport à l'an dernier, en pleine crise sanitaire de la Covid-19, le déstockage est légèrement inférieur. Les opérateurs sont confiants quant à l'écoulement des derniers

### Prix des fruits - stade expédition

	mars 2021 (€/kg)	évolution mars 2021/ février 2021 (cts)	évolution mars 2021/ mars 2020 (cts)
Pomme Gala France - cat 1 170-220 g - plateau 1 rg - le kg	1,18	+ 6	+ 16
Noix variétés diverses AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes- cat 1 + 32 mm- sac de 5 kg - le kg	3,20	- 1	- 10
Kiwi Hayward Rhône-Alpes - cat 1 85-95 g - le kg	2,30	- 5	+ 29

Source : FranceAgriMer/RNM

### Une dynamique de plantation active en pêche et nectarine et un bon potentiel de production avant les gelées

Selon l'interprofession Pêches et Abricots de France, les bonnes conditions hivernales laissent présager une belle récolte pour 2021. La floraison est excellente et le potentiel de production s'annonce normal fin mars avant les gelées d'avril.

En pêche et nectarine, les surfaces de production sont stables (6 200 ha pour l'interprofession au niveau national). Les plantations sont importantes (500 ha en 2019-2020) et le taux de renouvellement du verger est de 9 %.

L'interprofession s'attend, dans les années à venir, à une hausse de la production française. Les nouvelles plantations se font en faveur de la nectarine et au détriment des pêches jaunes. La dynamique de

plantation est également forte pour les nectarines plates et les pêches et nectarines sanguines (elles représentent actuellement, chacune, 3 % du verger).

En abricot, le verger baisse de 3 % et représente, au niveau de l'interprofession, 4 700 ha au niveau national. Les plantations en 2019-2020 ont été les plus faibles de ces vingt dernières années. Cette situation reflète un marché difficile pour l'abricot depuis quelques années. De nombreuses variétés sont plantées, cela prouve que la profession n'a pas réussi à identifier les variétés phares qui puissent satisfaire les consommateurs. Le plan qualité abricot mis en place depuis quatre ans tente de relancer cette filière.

Source : interprofession Pêches et Abricots de France

volumes restants et les cours sont toujours bien supérieurs à 2020 (+ 11 %).

Les températures matinales froides ralentissent la pousse dans les plantations de  **fraisiers** sous serres. Les premières fraises rhônalpines de-

vraient arriver sur le marché à la mi-avril. Les surfaces de fraisiers sont stables par rapport à 2020.

## Légumes

Les premiers légumes de printemps font leur apparition sur les étals, cependant, les températures fraîches favorisent encore la consommation du poireau. Les cours, pour ce dernier, sont très bien orientés pour la saison.

En **laitue**, la demande s'active sur le bassin sud-est, notamment sur le marché de l'export. Cependant, la douceur printanière en journée n'accélère pas franchement la pousse sous les tunnels, les températures nocturnes demeurant encore très fraîches. De ce fait, l'offre reste encore limitée, à des cours stables pour l'instant.

En **poireau**, pris par la mise en place d'autres produits (salade, radis), de nombreux producteurs délaissent son arrachage. Avec, de surcroît, des rendements régionaux très moyens, les stocks peinent à se constituer. Ce contexte est amplifié par une offre européenne largement en dessous de la normale (due aux difficultés climatiques et de faibles rendements). Cette offre réduite trouve donc aisément preneur et les cours s'inscrivent sur une pente ascendante (+ 17 % en 1 mois et + 45 % à ceux de 2020).

La transition entre l'**épinard** «d'hiver» et de «printemps» se fait en douceur et tire les cours vers le haut (+ 5 % par rapport à 2020).

En **radis**, les disponibilités sont encore limitées et les ventes sont rapides. Les cours sont en hausse de 25 % par rapport à ceux de 2020.

■ Jean-Marc Aubert

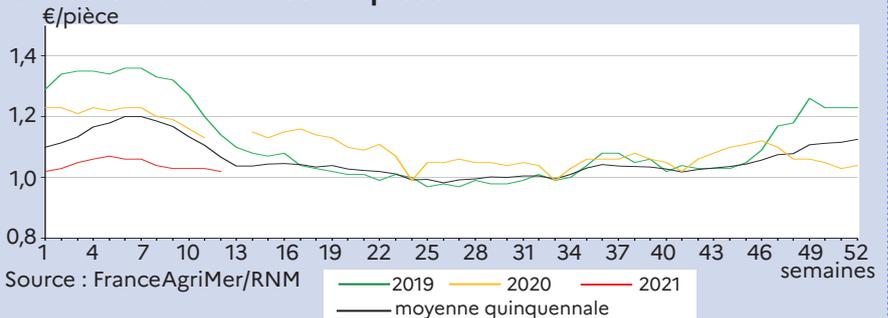
## Prix des légumes - stade expédition

	mars 2021 (€/kg)	évolution mars 2021/ février 2021 (cts)	évolution mars 2021/ mars 2020 (cts)
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,54	- 1	- 3
Poireau colis 10 kg - le kg	1,37	+ 20	+ 43
Épinard Rhône-Alpes - cat 1 - le kg	2,12	-	+ 11
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,80	-	+ 16

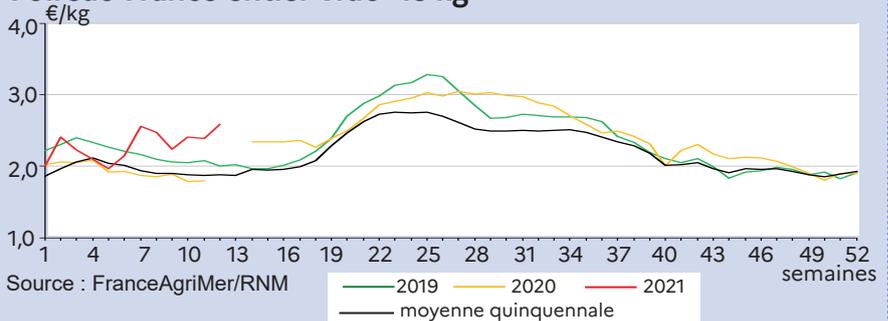
Source : FranceAgriMer/RNM

## Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

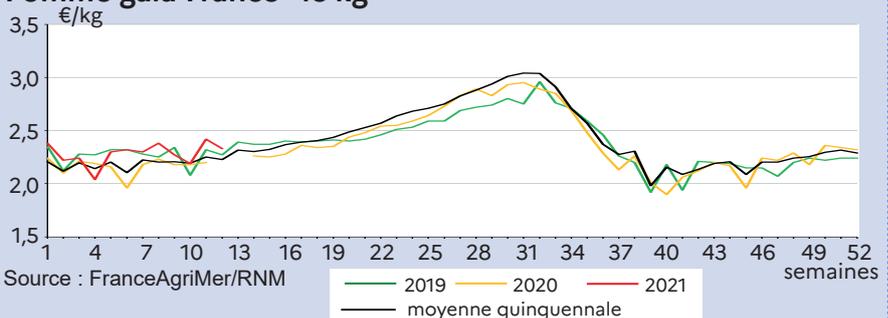
### Laitue batavia France - la pièce



### Poireau France entier vrac - le kg



### Pomme gala France - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM. Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

# LAIT

## La production de lait de vache s'essouffle

### Lait de vache

Le volume de lait collecté dans la région en février diminue de 7 % par rapport à février 2020, confirmant la tendance observée en janvier. La collecte nationale diminue également de 6%.

La réduction du cheptel suite au départ en retraite des éleveurs qui n'est plus compensée par l'agrandissement des troupeaux restants, explique en partie cette situation. Une diminution de la complémentation, du fait du prix en hausse des aliments, est également une explication possible.

Les livraisons de lait bio résistent mieux grâce aux conversions, en augmentant de 2,3 % sur un an, soit une tendance proche de celle de la France (+ 2,6 %).

Malgré cette production limitée, le prix moyen de février suit la tendance saisonnière et baisse légèrement par rapport à janvier (- 1,5%). Le prix du lait bio enregistre une diminution plus marquée (- 4 % sur un mois) et retrouve sa valeur de février 2020.

La consommation des fromages de montagne, notamment du beaufort, est pénalisée par la moindre fréquentation des grandes stations de ski. Une partie de la production est réorientée vers la grande distribution mais avec une valorisation moindre.

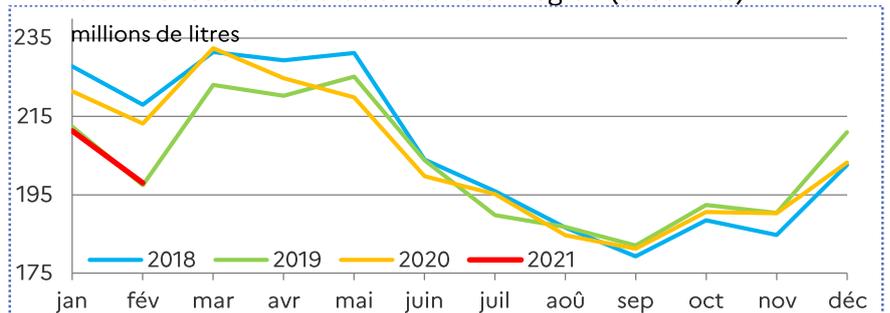
La demande en beurre sur les marchés internationaux se confirme, entraînant une nouvelle hausse de la cotation qui atteint 4007 €/t fin mars, soit + 24 % en 3 mois. La poudre maigre, qui est un coproduit de la fabrication du beurre, suit cette tendance à 2490 €/t, soit + 14 % en 3 mois.

### Livraisons de lait de vache

(millions litres et %)	février 2021	fév 2021 / fév 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
<b>Auvergne-Rhône-Alpes tous laits</b>	198	- 7,1%	409	- 5,8%
A.-R.-A. bio hors Savoie	13	+ 2%	28	+ 3,2%
A.-R.-A. non bio hors Savoie	155	- 8,2%	320	- 7,2%
A.-R.-A. lait savoyard	30	- 4,8%	62	- 2%
<b>France tous laits</b>	1896	- 5,8%	3953	- 4,6%
France bio	89	+ 2,6%	184	+ 4,6%
France non bio	1808	- 6,1%	3769	- 5%
Union européenne à 27	non disponible		---	---

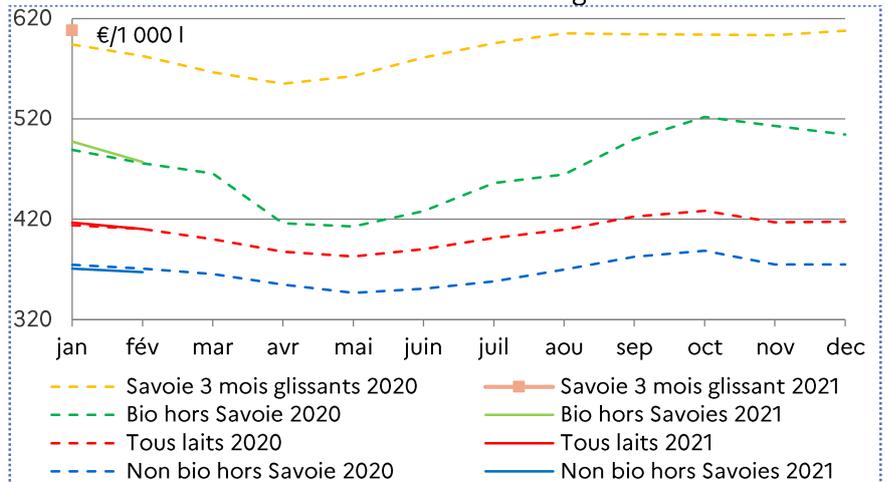
Sources : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 06/04/2021, Eurostat

### Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



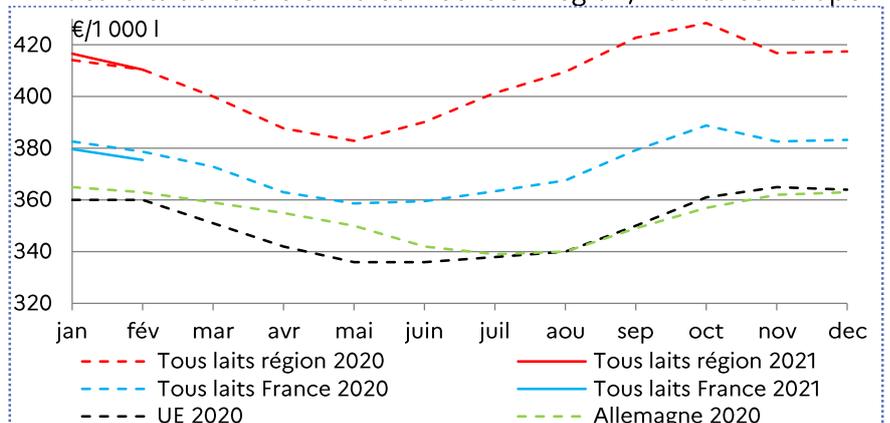
Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 06/04/2021

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 06/04/2021

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région, France et Europe



Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 06/04/2021

## Lait de chèvre

En février, la **collecte** régionale de lait de chèvre initie sa reprise saisonnière avec le démarrage des lactations des chèvres saisonnées. Les livraisons augmentent de 21 % par rapport à janvier tout en étant en léger retrait sur un an (-0,7 %). La tendance nationale est similaire. La production est en progression de 23 % comparée à celle de janvier et en recul sur un an.

Le **prix** moyen du lait régional accentue sa baisse saisonnière en février avec 844 €/1 000 litres (- 7,5 % comparé au mois dernier) mais reste à un niveau supérieur à celui de février 2020 (+ 3 %). Le prix moyen national suit la même évolution : net repli de 7 % en un mois, cours supérieur de 4,6 % par rapport à celui de 2020.

Selon l'enquête mensuelle lait de chèvre FranceAgriMer, les fabrications de **fromages pur chèvre** reculent globalement en janvier sur un an (- 4 %). La hausse des fromages à la pièce (+ 6 %) ne compense pas les baisses des fromages à découper (- 27 %) et des fromages frais (- 19 %). Comparé à l'an passé, les importations de janvier (de lait et produits intermédiaires) progressent de 21 % alors que les exportations de fromages se replient de 22 %.

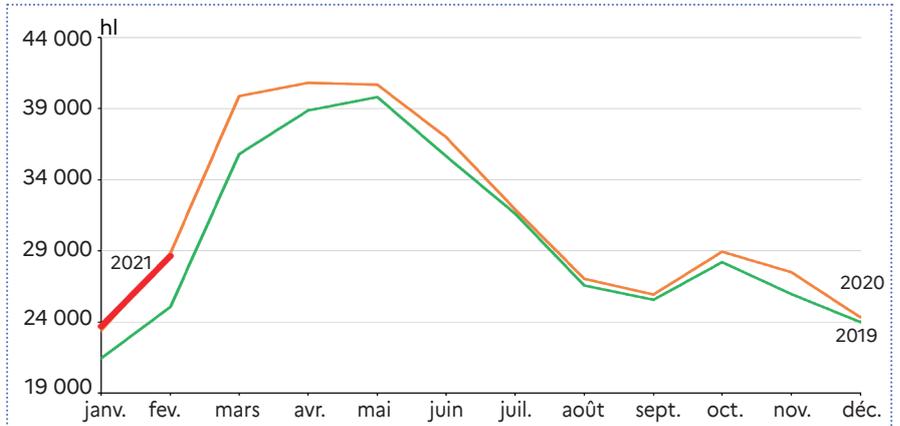
■ Fabrice Clairot  
David Drosne  
Corinne Mauvy

## Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	février 2021	février 2021 / février 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	28 664	- 0,7 %	52 372	+ 0,2 %
France	315 329	- 3,3 %	571 379	- 1,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/04/2021

## Livraison de lait de chèvre



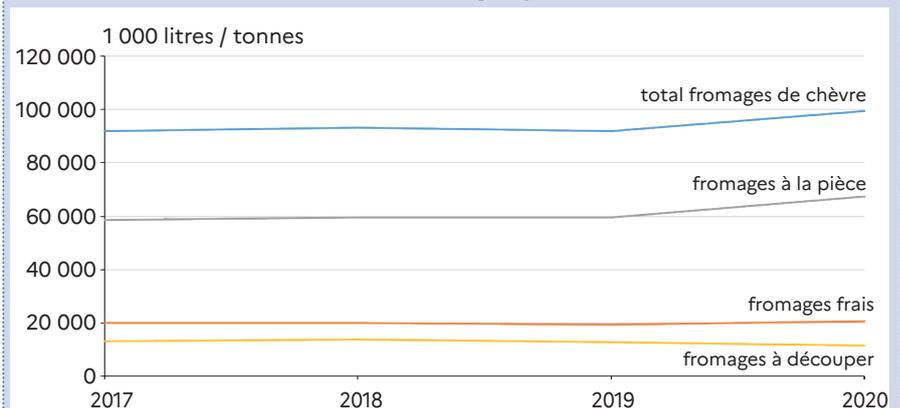
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/04/2021

## Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	février 2021	février 2021 / janvier 2021	février 2021 / février 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	844	- 7,5 %	+ 3,1 %
France	796	- 7,0 %	+ 4,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/04/2021

## Évolution des fabrications de fromages pur chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

Les fabrications de fromage pur chèvre sont dynamiques avec une progression globale de 8,5 % depuis 2018 même si elles évoluent différemment selon les modes de présentation. Les fromages frais progressent de 4 % en 3 ans. Les fromages à la pièce sont en augmentation continue depuis 3 ans (+ 15 %). A contrario, les fabrications de fromages à découper reculent de 13 % depuis 2018. Les contraintes de la crise sanitaire 2020 accentuent cette tendance avec une accélération de la hausse des fromages à la pièce et de la baisse des fromages à découper.

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

# BOVINS

## Enfin des signes de reprise en brouards ?

### Bovins maigres

Comme en seconde quinzaine de février, les volumes de brouards disponibles pour l'Italie sont limités et, la plupart du temps, l'offre ne suffit pas à couvrir les besoins des acheteurs. Par ailleurs, avec la vaccination des populations, les opérateurs peuvent espérer la fin de la crise sanitaire dans quelques mois ou tout au moins la reprise partielle du tourisme et la réouverture des restaurants.

Ces éléments permettent enfin une revalorisation des prix à un niveau légèrement plus important que la tendance saisonnière habituelle. Les exportations depuis le début de l'année sont identiques à l'an dernier et 4 % supérieures à 2019. Les cours des femelles sont toujours 2 à 6 % au-dessus de mars 2020 tandis qu'en mâles, l'écart avec les années précédentes tend à diminuer (- 4 à - 8 % par rapport à mars 2020 contre - 6 à - 11 % le mois dernier).

Le cheptel allaitant a fléchi de manière plus forte en région qu'en France en 2019, notamment sous l'effet de la sécheresse importante dans les bassins allaitants de la région.

Inversement en 2020, la décapitalisation est limitée en région et plus forte sur l'ensemble de la France si bien que le cheptel régional se retrouve fin mars 2021 à un taux de décapitalisation légèrement moins défavorable que l'ensemble de la France.

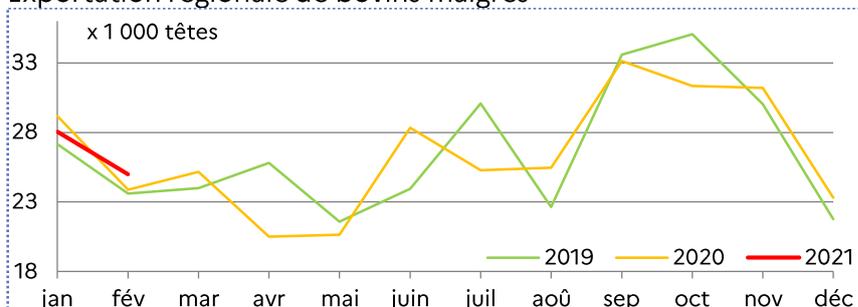
La France compte 4,02 millions de vaches allaitantes au 1<sup>er</sup> mars 2021 et la région en compte 670 000, soit 16,7 % du total français.

### Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	février	fév 21 / fév 20	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	24 981	+ 4,6 %	53 038	=
France	91 456	- 0,1 %	189 864	- 4,5 %

Source : agreste / BDNI

### Exportation régionale de bovins maigres



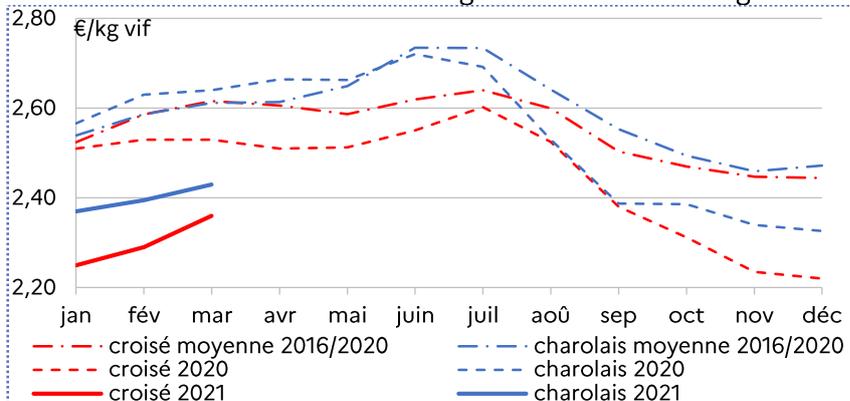
Source : Agreste / BDNI

### Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	mars 2021	mars 21 / fév 21	mars 21 / mars 20
Mâle croisé U 400 kg	2,36	3,1 %	- 6,7 %
Femelle croisée R 270 kg	2,35	3,1 %	6,1 %
Mâle aubrac U 400 kg	2,42	3,0 %	- 4,0 %
Mâle salers R 350 kg	1,98	3,7 %	- 7,5 %
Mâle charolais U 400 kg	2,43	1,5 %	- 8,0 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,60	0,0 %	1,6 %
Mâle limousin U 350 kg	2,52	1,9 %	- 3,9 %

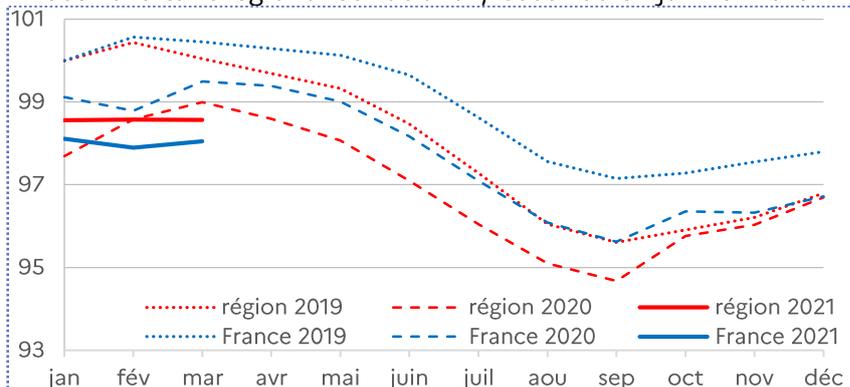
Commissions de cotation de Clermont-Fd, Dijon, Limoges (agreste, FranceAgriMer)

### Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste / FranceAgriMer)

### Effectif allaitant régional et national / base 100 en janvier 2019



Source : BDNI

## Bovins de boucherie

Les abattages régionaux se redressent sensiblement en février. En cumul depuis le début de l'année, ils restent encore 6 % en dessous de 2020 mais remontent 2 % au-dessus de 2019.

Les cours du jeune bovin catégories U et R retrouvent enfin les niveaux de l'an dernier grâce à une hausse de 2 % en mars. Toutes les catégories de bovins de boucherie sont désormais égales ou supérieures aux valeurs de mars 2020.

### Importation de viande bovine en Italie et perspectives

La part de la viande dans les importations totales de bovins en Italie (viande et animaux vivants) est passée de 52 à 43 % entre 2015 et 2020, au bénéfice des bovins vivants, dont une très grande majorité de brouards français. La Pologne est le 1<sup>er</sup> fournisseur de viande bovine, avec 20 % des approvisionnements italiens, suivie par la France (18 %) et les Pays-Bas (16 %). Avec 9 %, l'Espagne est désormais le 4<sup>ème</sup> fournisseur de l'Italie en viande bovine et a augmenté en 2020 ses ventes italiennes de 26 % en viande bovine et de 35 % en bovins vivants.

Même si l'Espagne gagne des parts de marché en bovin et viande bovine en Italie, rien ne permet de dire que l'année 2021 ne restera pas favorable à la France, d'autant que les perspectives d'une fin de crise sanitaire se rapprochent, que les restaurants ouvriront à nouveau d'ici quelques mois et que les engraisseurs italiens ont besoin de remplir leurs ateliers pour les rentabiliser et maintenir le fonctionnement des méthaniseurs associés.

(Sources : Eurostat, trademap.org, FranceAgriMer)

■ David Drosne

## Production de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	fév 2021	fév 21 / fév 20	Cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	7 129	-1,9 %	14 791	-7,2 %
Génisses en région	3 315	-0,5 %	6 660	-5,5 %
Bovins mâles en région	2 461	+7,1 %	4 931	+3 %
Veaux de boucherie en région	1 612	-8,4 %	3 324	-10,6 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>14 518</b>	<b>-1 %</b>	<b>29 706</b>	<b>-5,7 %</b>
Total viande bovine en France	110 041	+1,1 %	224 154	-3,3 %

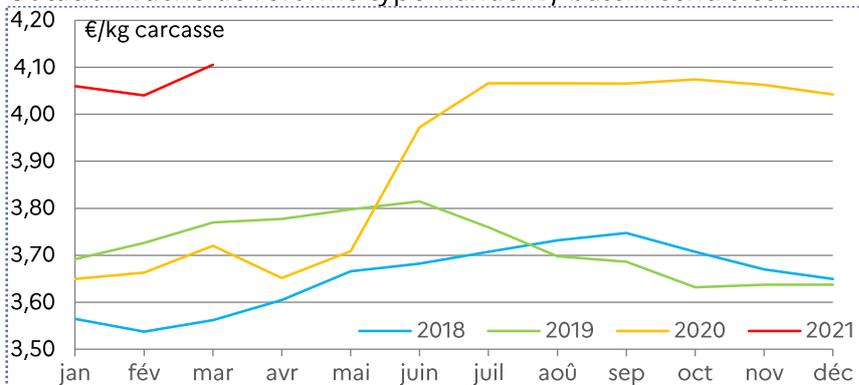
Source : agreste / BDNI / données brutes non corrigées

## Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	mars 2021	mars 21 / fév 21	mars 21 / mars 20
Vache viande R	4,11	+1,6 %	+10,3 %
Vache mixte O	3,20	+2,6 %	+1,9 %
Vache lait O	2,98	+4 %	+6,6 %
Génisse viande U	4,75	+2,3 %	+4,6 %
Génisse viande R	4,16	+1,7 %	+8,7 %
Jeune bovin viande U	3,94	+2,3 %	=
Jeune bovin viande R	3,71	+1,6 %	-0,3 %
Veau de boucherie rosé clair R	6,34	-0,9 %	+1 %
Veau de boucherie rosé R	5,38	-2,7 %	+3,8 %

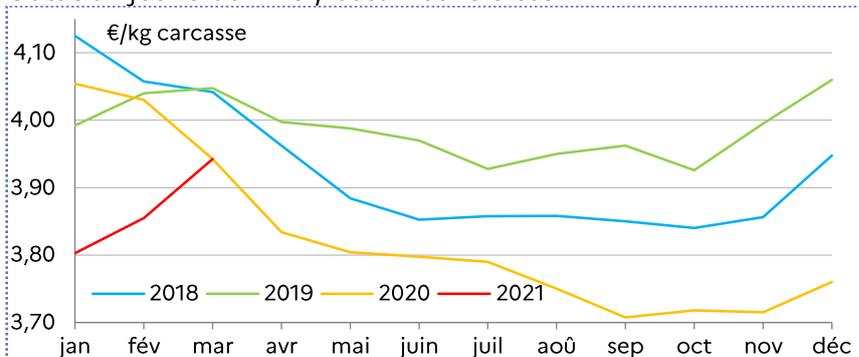
Source : FranceAgriMer

## Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



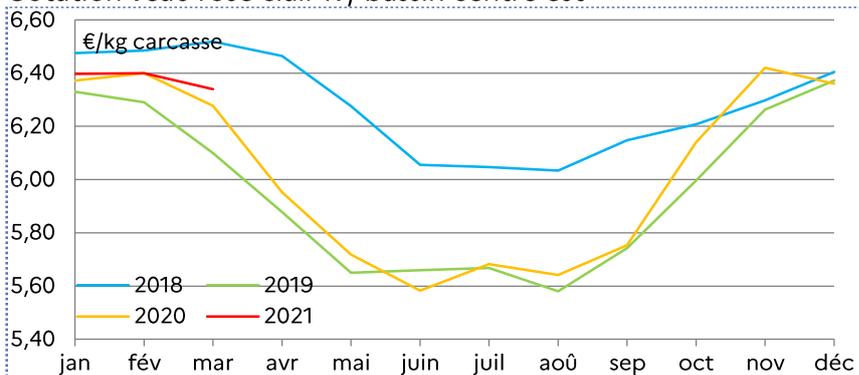
Source : FranceAgriMer

## Cotation jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

# La remontée du cours du porc charcutier se confirme

### Porcins

En février, les **abattages** régionaux de porcs sont légèrement supérieurs à ceux de l'an passé alors que les abattages nationaux sont quasi stables.

La **cotation** du porc charcutier confirme sa remontée initiée fin février. Avec 1,53 €/kg en mars, le cours du porc charcutier bassin Grand Sud-Est remonte de 6 % par rapport à février, tout en restant bien en dessous de son niveau de 2020 (- 14 %), dans un contexte de renchérissement du coût des aliments. L'indice IPAMPA régional de janvier 2021 pour aliments pour porcins est en hausse sur un mois et sur un an.

Les cours européens se redressent grâce à la diminution de l'offre et une demande qui se réveille. Le prix de référence allemand reprend 20 centimes en mars après avoir déjà regagné 11 centimes en février. Le prix espagnol poursuit sa dynamique haussière en raison de besoins chinois toujours très importants. La cotation du porc américain est à des niveaux importants jamais atteints depuis 2014 et la crise sanitaire de diarrhée épidermique porcine. Le prix du porc chinois baisse en mars (- 22 % par rapport à 2020) suite aux importations massives et une reprise progressive de la production (sources : FranceAgriMer, le Marché du Porc Breton).

### Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2021	février 2021/ février 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 594	+ 1,4 %	21 666	- 3,1 %
France	171 015	- 0,4 %	353 877	- 3,6 %

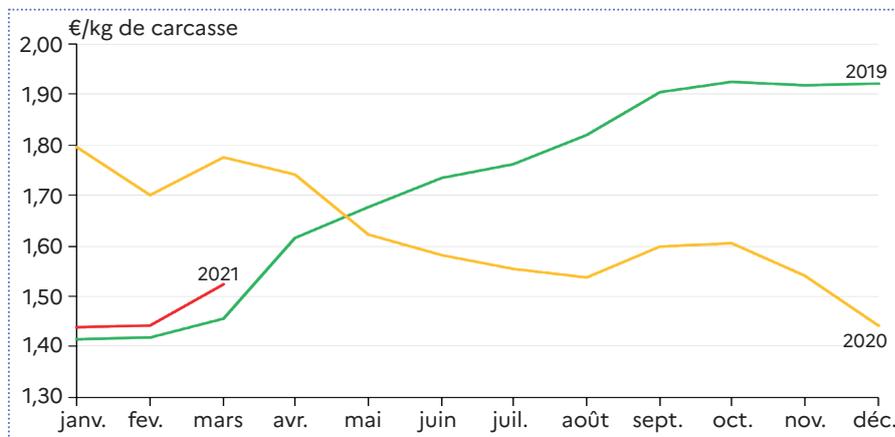
Source : Agreste

### Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	mars 2021	mars 2021/ février 2021	mars 2021/ mars 2020
Porcs charcutiers	1,53	+ 5,7 %	- 14,1 %

Source : Agreste

### Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : Agreste

Selon le panel Kantar, la consommation française de porcs frais augmente de 7 % en janvier sur un an, celle du jambon progresse de 3 %, et les autres charcuteries de 10 %.

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont dynamiques en février notamment en région, ils progressent de 21 % sur un an.

La remontée saisonnière des **cours** débute quelques semaines avant Pâques. La cotation ovine atteint un niveau exceptionnel de 7,69 €/kg en semaine 12 et devrait atteindre un pic en semaine 13 avant le week-end pascal. Avec 7,47 €/kg de carcasse en moyenne en mars, le prix progresse de 4 % en un mois. Il est supérieur à son niveau de l'an passé (+ 9 %) et dépasse de 15 % la moyenne 2016-2020. La proximité du Ramadan avec Pâques devrait maintenir le cours à un niveau élevé les prochaines semaines.

En janvier 2021, les importations de viande ovine sont en hausse de 7 % par rapport à janvier 2020. Elles proviennent surtout du Royaume-Uni (57 % du tonnage total importé) dont les volumes progressent de 20 % sur un an. Les achats en provenance d'Espagne grimpent de 42 % comparés à l'an passé même s'ils ne représentent que 12 % des volumes importés. Avec près de 12 000 têtes, les importations d'agneaux vivants déjà engraisés augmentent de 89 % en janvier sur un an afin de satisfaire les besoins croissants lors des fêtes pascales. Les exportations d'agneaux vivants issus des bassins laitiers à destination des marchés méditerranéens se replient de 31 % sur la même période (sources : Agreste-DGDDI- FranceAgriMer).

## Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2021	février 2021/ février 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	271	+ 21,3 %	519	+ 16,3 %
France	4 915	+ 5,7 %	9 389	+ 3,5 %

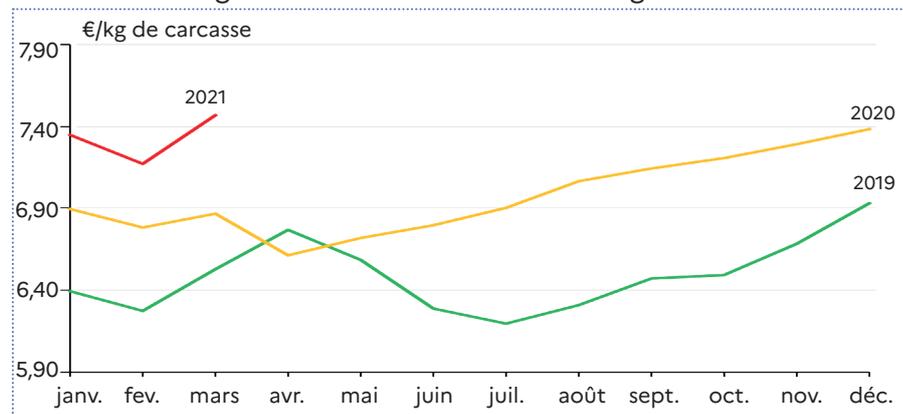
Source : Agreste

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	mars 2021	mars 2021/ février 2021	mars 2021/ mars 2020
Agneaux couverts classe R	7,47	+ 4,1 %	+ 8,7 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

## Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en février en dindes et surtout en poulets. Les abattages des pintades sont toujours en fort repli suite au maintien de la fermeture de la restauration hors domicile.

À la date du 2 avril, la France compte 489 foyers d'influenza aviaire hautement pathogène en élevage avec une situation dorénavant stabilisée dans le Sud-Ouest malgré quelques nouveaux foyers encore détectés. 3,5 millions de volailles (essentiellement des canards) ont été abattues dans le sud-ouest.

Le **prix** des poulets sur le marché de gros de Rungis se renchérit de 3 % sur un mois avec des niveaux de cours supérieurs à ceux de l'an passé.

Le marché des **œufs** de consommation s'améliore lors de la première quinzaine de mars grâce à une augmentation des besoins des centres de conditionnement et une demande ferme. Les cours sont reconduits dans un marché fluide mais attentiste. Une demande plus dynamique est attendue lors des fêtes pascales puis du Ramadan. Du fait du reconfinement, le week-end de Pâques ne semblent pas avoir redynamisé le marché contrairement à l'an dernier. Au marché de gros de Rungis, les cours de mars des œufs de calibre M (53-63 g) grimpent de 22 % en un mois avec 7,59 € les 100 pièces. Les prix des œufs de calibre G (63-73 g) progressent de 18,5 % avec 7,81 € les 100 œufs.

## Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2021	février 2021 / février 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 149	+ 14,1 %	12 169	+ 4,0 %
dont poulets et coquelets	5 788	+ 15,8 %	11 409	+ 5,6 %
dindes	106	+ 2,3 %	225	- 15,5 %
pintades	134	- 28,6 %	267	- 31,8 %
Lapins	18	- 1,2 %	42	+ 13,0 %

Source : Agreste

## Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	mars 2021	mars 2021 / février 2021	mars 2021 / mars 2020
Poulet PAC* standard	2,35	+ 3,3 %	+ 2,2 %
Poulet PAC* label	4,14	+ 3,2 %	+ 1,0 %
Dinde filet	5,50	+ 0,5 %	+ 3,8 %

Source : FranceAgriMer

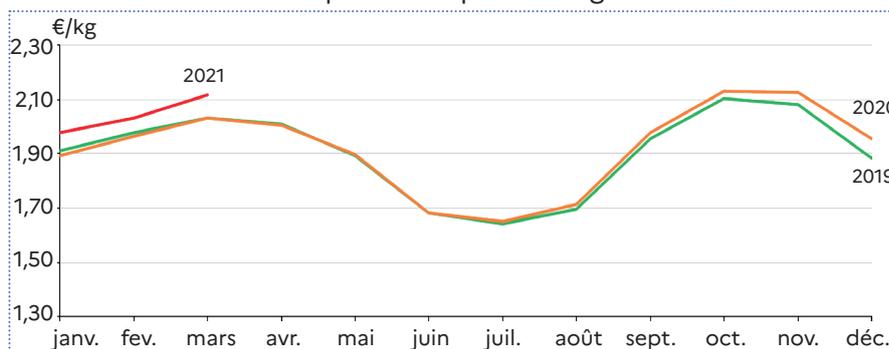
\* prêt à cuire

## Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	mars 2021	mars 2021 / février 2021	mars 2021 / mars 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,12	+ 4,3 %	+ 4,2 %

Source : FranceAgriMer

## Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

## Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins en février reculent sur un an comme sur le plan national. En mars, le **cours** national du lapin vif départ élevage continue de progresser et devrait

prochainement initier sa baisse saisonnière avec l'augmentation prévisible des températures synonyme de baisse de la consommation. Son prix s'établit à 2,12 €/kg, en hausse de 4 % sur un mois et sur un an.

■ Fabrice Clairot



[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)  
[www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Service régional de l'information statistique, économique et territoriale

16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes

Tél : 04 78 63 13 30

Courriel : [agreste.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Michel Sinoir

Directeur de la publication : Seán Healy

Rédacteur en chef : David Drosne

Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution

ISSN : 2494-0070

© Agreste 2021